

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1999)
Heft: 119

Artikel: "Le théâtre du tout dit"
Autor: Boyon, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

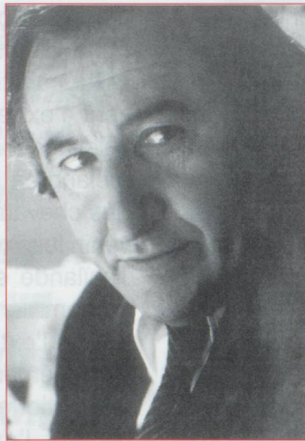
Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Le théâtre du tout dit »

Jean-François Balmer vient d'achever une série de représentations de Pour un Oui pour un non de Nathalie Sarraute à la Comédie des Champs-Élysées. Reprise prévue à l'automne.

Trois coups sur la porte de la loge. À l'intérieur, la cagna de Raskolnikov : draps défaits, une table fatiguée dans un angle de la pièce. Un Balmer au saut du lit enfiler un pantalon comme s'il s'agissait d'un costume de scène et s'installe face à la glace : « Je n'ai pas de rituel avant l'entrée en



scène, si ce n'est que je dors beaucoup ». Comment ne pas penser à toutes ces petites choses, ces détails qui n'en sont pas... pour se mettre dans le propos de *Pour un Oui pour un non* : peut-on se brouiller avec un ami de trente ans à cause d'une réflexion, pire, d'une simple intonation, d'un « c'est bien... ça ». En moins d'une heure, Nathalie Sarraute en apporte minutieusement les pièces à conviction minuscules, sous la forme d'un procès intime.

- Comment s'est faite la rencontre avec le texte, connaissiez-vous le travail de Nathalie Sarraute depuis longtemps ?

- Non... Je ne connaissais pas du tout cet auteur avant qu'on ne crée la pièce en 1986 avec Sami Frey... Je

savais qu'elle avait écrit *Le Planétarium*, *Les Fruits d'Or...* mais je ne connaissais pas vraiment son œuvre. Après l'avoir jouée, j'ai commencé à la lire... récemment, son livre *Ouvrez*, qui est sorti en 1996, une œuvre très... impressionnante.

- Jouer Sarraute, est-ce difficile pour un acteur...

- Très difficile... c'est au cordeau... c'est de l'âme... et l'âme, c'est très compliqué à jouer, parce qu'il faut atteindre la simplicité. Il n'y a pas de secret, il faut du métier. Le texte est extrêmement simple... c'est presque pauvre comme vocabulaire. Et pourtant, le texte est très étudié, très... sophistiqué.

- La mise en scène : sobriété et simplicité obligent ?

- Non. Là, rien de simple... Dans cette pièce, on est complètement dans le sensible... On est dans les lieux communs. Mais ce sont les sentiments qui sont sophistiqués. On est dans le vif du sujet... dans la chair... Ca pénètre, c'est au scalpel. Notre mise en scène n'est pas simple, elle est très architecturée. Et ce n'est pas simple de faire du gris

sur du gris sur du gris... On essaye de ne pas trop charger les mots, on fait briller certains mots... On joue les situations, les lieux communs... Cela exige du rythme, de la présence. C'est une partition à deux, ou peut-être faut-il y voir deux parts de la même personne...

- Comment analysez-vous la fin de la pièce ? Les deux personnages se retrouvent un instant, mais finissent quand même sur une contradiction...

- Comme ce sont des amis de longue date, je pense que c'est le signe que leur séparation va durer... Ils ne vont pas se retrouver demain matin. Quelque chose s'est distendu entre eux... En se quittant, ils se sont dit beaucoup de choses, ils ont tout dit... Sarraute, ce n'est pas le théâtre du non-dit, c'est le théâtre du tout dit...

Propos recueillis par Jérôme Boyon

À voir...

L'Île morte, de René Zahnd, mise en scène de Henri Ronse avec Claude Matthieu, Jean-Marie Galey, Jérôme Pouly, Jean-Claude Drouot jusqu'au 22 avril
Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux Colombier
75006 Paris
Réservations : 01 44 39 87 00 / 01

Jazz suisse

Aux Instants chavirés
7, rue Richard-Lenoir, 93100 Montreuil
Renseignements : 01 42 87 25 91
Festival de jazz et musique improvisée du 14 au 17 avril à 20h30
Hans Bungener (violon), Martin Schütz (violoncelles), Barre Philips (contrebasse), Irène Schweitzer (piano), Co Streiff (sax) le 14
Jean-Bernard Le Flic et Fab 4 le 15
Jacques Demierre solo (piano) et Urs Leimgruber (sax), Michel Doneda (sax) et Jean-Marc Montera (guitare) le 16
Marco Käppeli Selection le 17

Au Duc des Lombards
42, rue des Lombards, 75001 Paris
Renseignements : 01 42 33 22 88
George Grunz Trio les 21 et 22 avril à 22h
Thierry Lang quintet les 23 et 24 avril à 22h

Freud et les trois Suisses

Pour fêter le centenaire de *L'Interprétation des rêves* de Sigmund Freud, l'ouvrage qui a jeté les bases de la psychanalyse, la Cité universitaire de Paris avait convié le 5 mars dernier dans ses murs quatre spécialistes français et suisses du sommeil paradoxal. L'occasion de rappeler le rôle qu'a joué la Suisse dans la recherche psychanalytique - et notamment sa critique - et de s'y retrouver un peu mieux dans les travaux connexes et contradictoires de trois disciples suisses de Freud : Carl Gustav Jung, Ludwig Binswanger et Medard Boss. Loin des exposés jargonnants et des querelles de chapelles, les intervenants avaient heureusement pris soin d'explicitier leurs propos, sans perdre de vue que le rêve est avant tout un livre d'images. L'initiateur du colloque, Hervé Mesot, étudiant du Pavillon suisse, se félicitait à l'issue de la journée : « Nos deux objectifs sont atteints : nous voulions faire se rencontrer à Paris les trois écoles suisses post-freudiennes, et montrer que Zurich, avant et après Vienne, reste une des mégapoles de la psychothérapie ».